BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE

DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE

(BRUXELLES)

Haut Protecteur : S. M. le Roi

Smithsonian Institution
NOV 18 1921
254547
National Museum.

Trente-quatrième année

Tome XXX — 1920

BRUXELLES

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—

1921

Sur des crustacés du Jurassique de la Nièvre,

par V. VAN STRAELEN (1).

(Pl. I, fig. 2, 3.)

La collection que M. G. Cumont a récemment offerte au Laboratoire de géologie de l'Université de Bruxelles renferme deux restes importants de crustacés, recueillis par notre confrère au cours d'une excursion que M. Ch. Vélain a dirigée, en 1878, dans la Nièvre.

Le premier de ces restes a été recueilli dans le Callovien du Mont-Givre, près de Pougues; c'est une espèce nouvelle du genre *Eryma* (*E. Cumonti*). (Planche I, fig. 2 et 2 *a*.) Le second provient du Kimmeridgien de Pouilly ; c'est une pince gauche d'*Orhomalus virgulinus* Etallon (Planche I, fig. 3 et 3*a*), plus complète que la pince type.

I. — Eryma Cumonti sp. nov.

Les débris sont constitués par un céphalothorax à peu près complet, auquel adhèrent encore à la face sternale des articles appartenant aux pattes thoraciques, et la partie antérieure du premier somite abdominal. La face pleurale gauche a été légèrement déprimée.

Le céphalothorax, acuminé en avant et renflé vers l'arrière, est profondément échancré par l'abdomen. Il est pourvu d'un sillon marginal qui détermine la formation d'une doublure lisse.

La ligne médiane est bien marquée. Elle se bifurque, dans la partie frontale de la région antérieure, en deux sillons qui se rejoignent près du rostre, délimitant ainsi une petite région étroite, allongée et fusiforme.

Tous les sillons qui caractérisent le genre *Eryma* sont bien visibles.

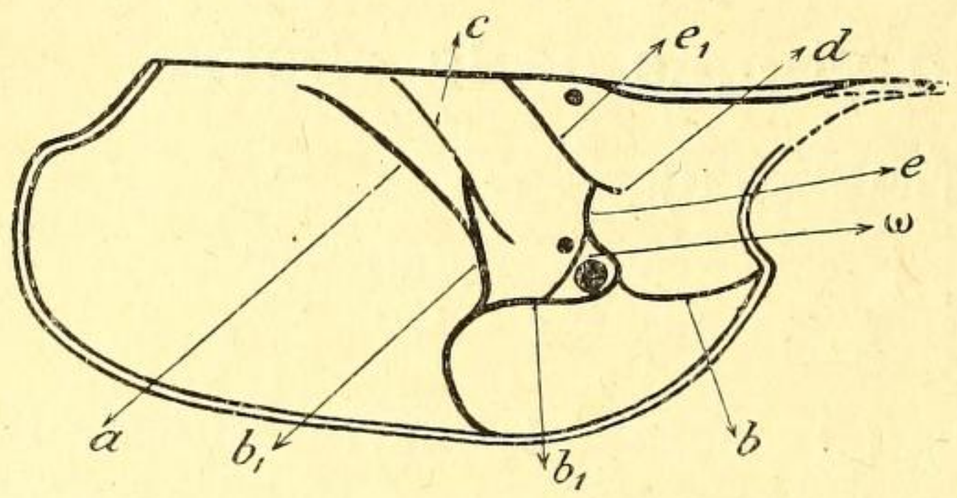
Les sillons (2) b et b^1 sont profonds, délimitant, avec une bifurcation de b^1, le tubercule ω qui, chez cette forme, est fort proéminent. Immédiatement au-dessus du tubercule ω, on observe un tubercule spiniforme

---

(1) Communication faite à la séance du 20 juillet.

(2) La notation employée pour désigner les sillons du céphalothorax est celle indiquée par J.-E.-V. Boas. *Studien over Decapodernes slaegtskabsforhold.* (Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skriften, [6], I, [2]. Copenhague, 1880, pp. 25-210.)

beaucoup plus faible. Le sillon *b* se prolonge en avant et rejoint le sillon marginal sous l'entaille orbitaire. Sous le tubercule ω, le sillon b^1 bifurque en donnant une branche profonde qui rejoint le sillon marginal. Ces sillons délimitent ainsi une région bien circonscrite, qui devait probablement correspondre à la fusion des régions hépatiques antérieure et antennaire.



Eryma Cumonti, sp. n. Côté droit (schéma).

Le sillon *b* se prolonge vers la région tergale par le sillon *e*, profond et à bords rapprochés. Le sillon *d*, auquel abouti le sillon *e*, est à peine marqué et fort court. De l'intersection des sillons *e* et *d* part le sillon e_1, incliné de l'avant vers l'arrière, donc oblique par rapport à la ligne médiane et rejoignant celle-ci.

Le sillon b_1 s'incurve vers le haut. Arrivé à peu près aux deux tiers de la hauteur du céphalothorax, il bifurque en donnant :

1° Une branche *a*, située dans le prolongement du sillon b_1, inclinée de l'avant vers l'arrière, dont la profondeur va en s'atténuant à mesure qu'elle se rapproche de la ligne médiane, dont elle s'arrête à environ 2 millimètres de distance.

2° Une branche courte mais large, qui rejoint le sillon *c*.

Le sillon *c* est parallèle au sillon *a*, situé entre les sillons c_1 et *a*, mais il est plus rapproché de *a* que de e_1. N'atteignant pas non plus la ligne médiane, il s'en rapproche cependant davantage que le sillon *a*.

Ces sillons se répètent symétriquement de part et d'autre de la ligne médiane.

Deux petites épines sont insérées de chaque côté de la ligne médiane, à 3 millimètres en avant des sillons *e*.

Le céphalothorax est partiellement dépourvu de son tégument, découvrant ainsi un moulage interne de la carapace. L'ornementation est constituée par des granulations inclinées vers l'avant de l'animal et devenant squamiformes dans les régions postérieures.

La face sternale présente encore des traces des pièces buccales et des débris attribuables aux troisièmes maxillipèdes, droit et gauche. Les pattes thoraciques sont à peu près toutes représentées par des débris. De la première patte thoracique gauche il subsiste un fragment du méropodite, l'ischiopodite et le basipodite. On remarque également

des débris de la seconde paire de pattes thoraciques, de la troisième patte gauche et de la quatrième patte droite. La première paire de pattes thoraciques était beaucoup plus forte que les suivantes. Toutes ces parties sont couvertes par une granulation extrêmement fine.

Ce qui subsite du premier somite abdominal montre qu'il était fort étroit et partagé par un sillon transversal large mais peu profond. L'ornementation a été complètement enlevée.

L'espèce dont cette forme se rapproche le plus est *Eryma ventrosa* Meyer sp., de l'Oxfordien du Jura. Elle s'en différencie par : 1° sa taille beaucoup plus grande; 2° sa forme acuminée vers l'avant et subcylindrique vers l'arrière; 3° la position des sillons transversaux pairs, délimitant une région postérieure relativement beaucoup plus étendue; 4° la forme et la profondeur de l'échancrure du céphalothorax ; 5° l'absence de carène épineuse vis-à-vis de l'insertion de l'antenne ; 6° la présence de deux petites épines situées de part et d'autre de la ligne médiane, en avant des sillons *e*; 7° une faible épine située au-dessus du tubercule ω; 8° le tubercule ω, subconique et fort saillant.

Gisement. — Calcaires marneux du Callovien, zone à *Macrocephalites macrocephalum.*

Localité. — Carrières du Mont-Givre, près Pougues.

II. -- Orhomalus virgulinus Etallon.

Le genre *Orhomalus* a été créé pour des pinces, réduites au dactylopide et au propodite, rencontrées dans le Dogger et le Malm du Jura et de l'Allemagne du Nord. L'obliquité de l'articulation du propodite avec le carpopodite semble devoir faire rapporter ces restes à des Brachyoures. L'exemplaire trouvé par M. G. Cumont est identique à *Orhomalus virgulinus* Etallon, trouvé autrefois dans les marnes kimméridgiennes à *Exogyra virgula* du Jura.

Le type décrit par Etallon (1) est dépourvu de dactylopodite. L'exemplaire de Pouilly montre un dactylopodite triangulaire, qui a été légèrement dévié au cours de la fossilisation. L'articulation du dactylopodite avec le propodite est large. Le propodite est muni, tant à la face supérieure qu'à la face inférieure, d'une apophyse articulaire.

---

(1) A. Etallon, *Notes sur les crustacés jurassiques du bassin du Jura.* (Bull. de la Société d'Agriculture, Sciences et Lettres de la Haute Saône, t. IX, 1861, p. 129–171, 5 pl.)

Des tubercules allongés, munis au centre d'une faible crête longitudinale, garnissent la face du dactylopodite opposée à la portion digitée du propodite. La pince presque tout entière est couverte de petits tubercules, très serrés, devenant squamiformes au voisinage de l'articulation dactylo-propodiale.

Déjà Etallon avait attiré l'attention sur la position de l'articulation carpo-propodiale, qui se trouve partiellement à la face inférieure du propodite. Cet exemplaire montre l'articulation tout entière située à la face inférieure du propodite, cette face étant plane alors que la face supérieure est boursouflée.

Gisement. — Marnes du Kimméridgien, assise à *Exogyra virgula*.

Localité. — Pouilly.

La géologie tertiaire de la Campine anversoise et limbourgeoise.

L'AMSTELIEN,

par F. HALET (1).

On a beaucoup écrit concernant la géologie de la Campine, et les temps actuels de pénurie de papier ne nous permettent point de résumer comme nous l'aurions désiré les différentes opinions qui ont été émises concernant la géologie tertiaire de la Campine.

La lecture de tous les travaux publiés et des notes de voyages des auteurs de la carte, ainsi que l'étude des échantillons provenant des sondages effectués en Campine, montrent que la seule raison pour laquelle la géologie tertiaire de la région campinoise n'a pas encore été tirée au clair réside uniquement dans la pénurie des documents d'étude.

En résumé on peut dire qu'en Campine les coupes naturelles sont peu nombreuses, les échantillons des sondages profonds ordinairement en mauvais état et les gisements fossilifères fort rares.

A la suite d'un grand nombre de sondages exécutés pour les recherches de la houille en Campine, on pouvait espérer arriver à une connaissance complète de toute la géologie de cette région ; malheu-

---

(1) Communication faite à la séance du 16 novembre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

FIG. 1, 1*a*. — **Hoploparia Corneti**, *nov. sp.*, vu du côté gauche (fig. 1) et du côté dorsal (fig. 1*a*). Grandeur naturelle.

Étage : Yprésien.

Localité : Cuesmes (Hainaut).

Type : Collections géologiques de l'École des Mines du Hainaut, à Mons.

FIG. 2, 2*a*. — **Eryma Cumonti**, *nov. sp.*, vu du côté dorsal (fig. 2) et du côté droit (fig. 2*a*). Grandeur naturelle.

Étage : Callovien.

Localité : Pougues (Nièvre).

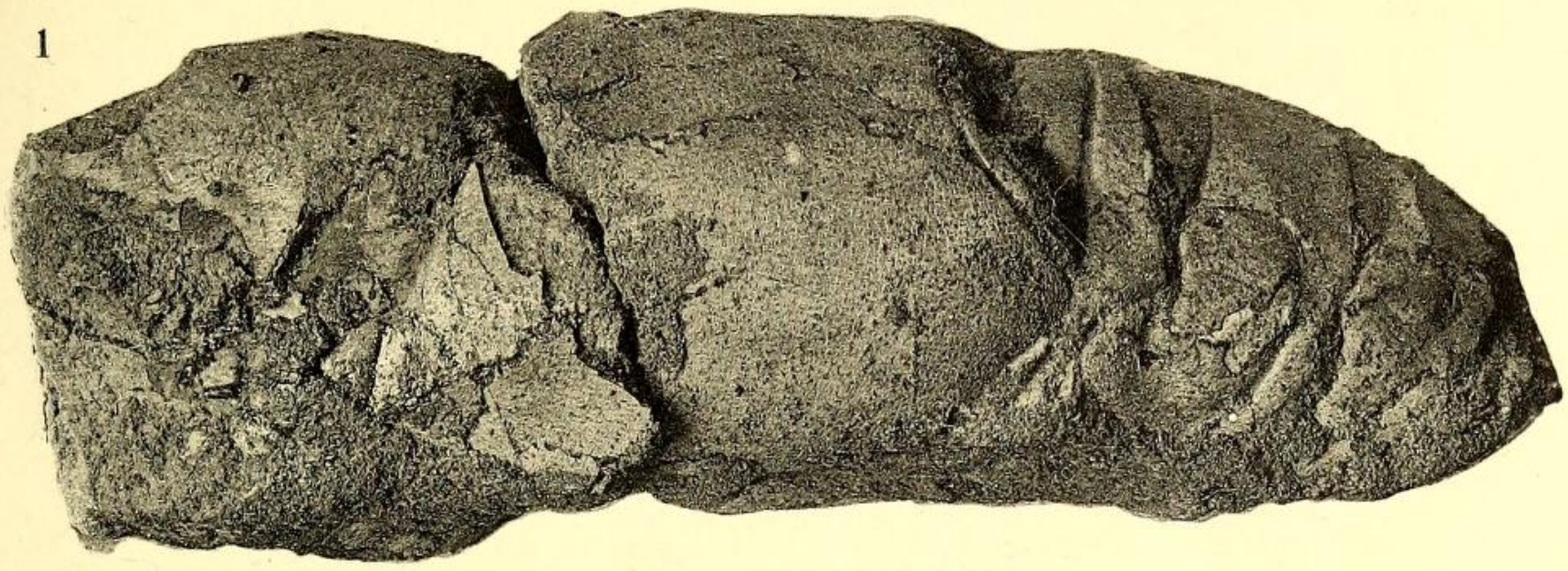
Type : Collections géologiques de l'Université de Bruxelles.

FIG. 3, 3*a*. — **Orhomalus virgulinus**, Étallon, vu par la face supérieure (fig. 3) et par la face inférieure (fig. 3*a*). Grandeur naturelle.

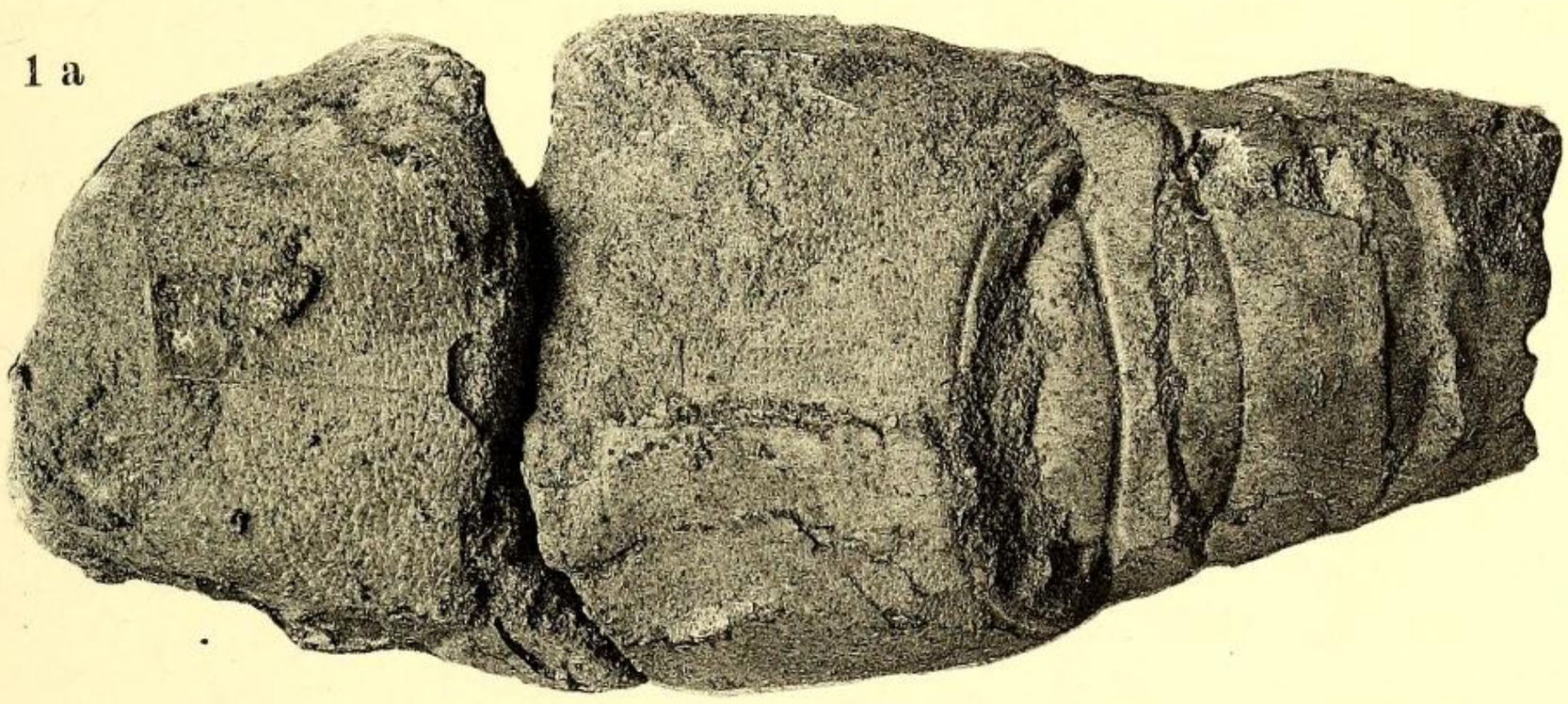
Étage : Kimméridgien.

Localité : Pouilly (Nièvre).

1

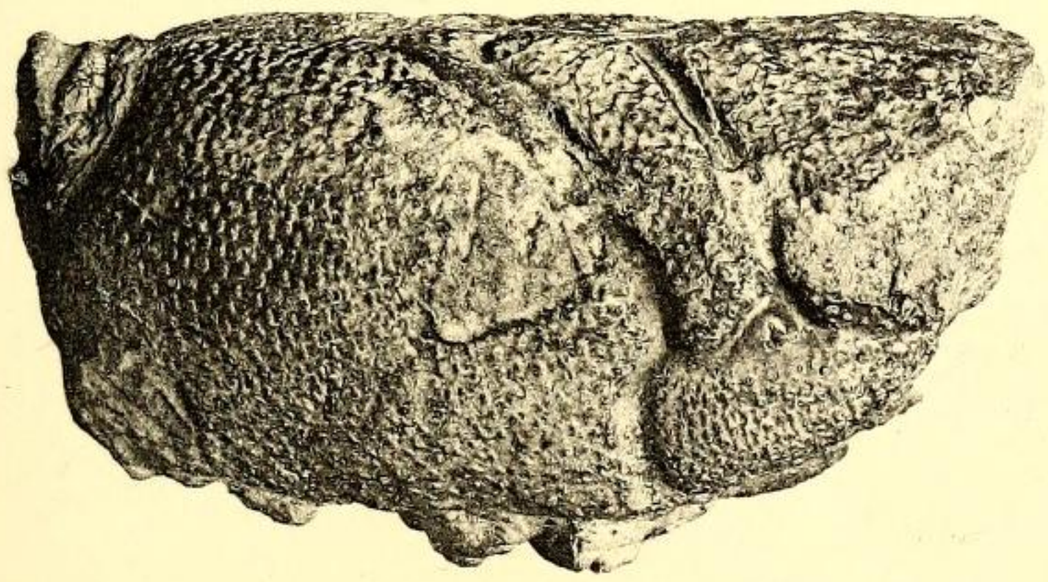


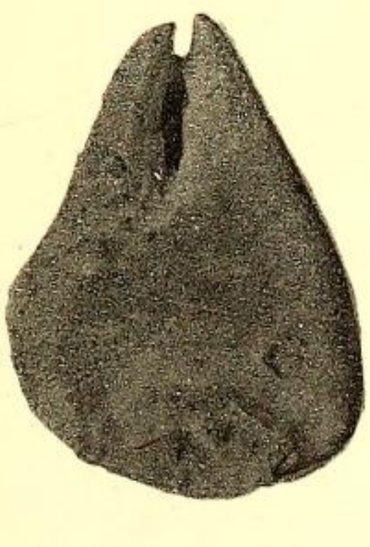
1 a



2

2 a



3

3 a